

MOSAIC

THE JOURNAL FOR LANGUAGE TEACHERS
Founded in 1993
by ANTHONY MOLLIKA

vol. 14 n. 1 2023

MILAN 2024

MOSAIC

The Journal for Language Teachers

vol. 14 - 1/2023

ISSN 1195-7131

ISBN 979-12-5535-423-9

Founder: ANTHONY MOLLIKA †, *Professor emeritus, Brock University*

Editors

ROBERTO DOLCI, *Università per Stranieri di Perugia*

SILVIA GILARDONI, *Università Cattolica del Sacro Cuore*

Members of the Editorial Board

ENZA ANTENOS, *Montclair University*

PAOLO BALBONI, *Università di Venezia, Ca' Foscari*

MONICA BARNI, *Università di Roma La Sapienza*

RYAN CALABRETTA-SAJDER, *University of Arkansas*

MARIO CARDONA, *Università degli Studi di Bari Aldo Moro*

VALENTINA CARBONARA, *Università per Stranieri di Perugia*

MANUEL CÉLIO CONCEIÇÃO, *Universidade do Algarve*

LETIZIA CINGANOTTO, *Università per Stranieri di Perugia*

MARIAPIA D'ANGELO, *Università degli Studi Chieti-Pescara, G. D'Annunzio*

MARCEL DANESI, *University of Toronto*

FRANCESCO DE RENZO, *Università di Roma La Sapienza*

ROBERT GRANT, *University of Ottawa*

MARTA KALISKA, *Nicolaus Copernicus University in Toruń*

MARCO LETTIERI, *University of Puertorico*

MARIA VITTORIA, *Lo Presti Università Cattolica del Sacro Cuore*

MARIA CECILIA LUISE, *Università Cà Foscari di Venezia*

CARLA MARELLO, *Università degli Studi di Torino*

MARIO PACE, *University of Malta*

BORBALA SAMU, *Università per Stranieri di Perugia*

ELISABETTA SANTORO, *Universidade de São Paulo*

MASSIMO VEDOVELLI, *Università per Stranieri di Siena*

ANDREA VILLARINI, *Università per Stranieri di Siena*

ANNALISA ZANOLA, *Università degli Studi di Brescia*

La pubblicazione del seguente volume è stata possibile grazie al contributo finanziario della Società Italiana di Didattica delle Lingue e Linguistica Educativa (DILLE)



© 2024 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica

Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215

e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)

web: libri.educatt.online

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2024
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

RAYMOND SIEBETCHEU

Les enseignants d'italien en Afrique. Parcours de formation et outils didactiques

Abstract

Thanks to the data collected as part of a qualitative-quantitative survey, the contribution aims to reconstruct the profile of Italian teachers in Africa, with particular attention to training courses as well as levels of linguistic and language teaching competence. In reference to this last point, the research questions especially the teaching methods, textbooks and teaching tools in use in this part of the world.

Keywords

Teachers, Italian, Africa, L2 competence, Language teaching competence

1. Introduction

Alors que dans les régions du monde qui ont connu une forte et historique émigration italienne on assiste à une grave crise de la langue italienne (Coccia et al. 2021), en Afrique, continent qui n'accueille qu'1% des Italiens actuellement dispersés dans le monde entier, on observe en revanche une forte croissance des apprenants et enseignants de la langue italienne. En réalité, en dix ans, nous sommes passés de 100.000 à 200.000 étudiants, avec pour conséquence une augmentation du nombre d'enseignants, qui est passé de 1.500 en 2010 à environ 2.100 en 2020 (Siebetcheu 2021). Malgré ces données encourageantes, l'Afrique reste pénalisée du moment où elle ne compte qu'un nombre très limité d'IIC (Istituti Italiani di Cultura), de Comités de la Société Dante Alighieri et d'écoles italiennes (Siebetcheu 2021). La croissance des apprenants et enseignants d'italien est donc principalement déterminée par l'engagement des institutions africaines. En focalisant l'attention sur l'enseignement de l'italien dans ce continent, la contribution vise à reconstruire le profil des enseignants d'italien. La recherche s'interroge surtout sur la question des méthodes didactiques ainsi que sur celle des manuels et outils didactiques en usage dans cette partie du monde.

2. *L'enseignement de l'italien en Afrique: cadre théorique*

Au cours des cinquante dernières années, six grandes enquêtes ont été menées sur la diffusion de la langue italienne dans le monde: Baldelli (1987), Freddi (1987), De Mauro et al. (2002), Balboni et Santipolo (2003), Giovanardi et Trifone (2012), Coccia et al. (2021). L'enquête réalisée par Balboni et Santipolo (2003) a focalisé en particulier l'attention sur le rôle des enseignants d'italien dans le monde. L'objectif de cette enquête était de "photographier" les enseignants dans leurs actions quotidiennes, c'est-à-dire de voir ce qui se passe dans les classes italiennes, comment les enseignants pensent lorsqu'ils préparent leurs activités didactiques (Balboni, Santipolo 2003 : 5). L'enquête s'est adressée à 266 enseignants de 41 pays, dont 24 enseignants de 7 pays africains. Les enquêtés ont fourni des informations sur plusieurs aspects de la didactique parmi lesquels: méthodes didactiques utilisées, compétences linguistiques développées en classe (écoute, lecture, écriture, monologue, dialogue, traduction, etc.), activités didactiques (correction des erreurs, présentation des structures grammaticales, etc.), usage des technologies (audio, vidéo, film, internet, etc.), matériels didactiques et formation des enseignants. Très peu d'enseignants en Afrique avaient déclaré utiliser les technologies, alors que, par exemple, en Europe, la moitié les utilisaient déjà. En ce qui concerne les manuels, le manuel *In Italiano* (Chiuchiù et al. 1985) était le plus utilisé. Selon cette enquête, la méthode grammaire-traduction était encore très répandue même si le choix des manuels orientait quelque peu les enseignants vers l'approche communicative.

À ce jour, deux enquêtes spécifiques ont été menées en ce qui concerne la diffusion de l'italien dans tout le continent africain (Siebetcheu 2009, 2021). De ces deux enquêtes, il ressort que malgré la croissance des étudiants et enseignants d'italien en Afrique, de nombreux problèmes liés à la qualité de l'enseignement demeurent. Ces deux enquêtes soulignent par exemple la nécessité d'entamer une réflexion approfondie sur la conception des manuels contextualisés d'italien. Cette ligne est confirmée par l'enquête de Kuitche (2014) en ce qui concerne l'italien en Afrique subsaharienne francophone.

3. *Cadre méthodologique de référence*

Les données présentées dans ce travail sont basées sur une recherche qualitative-quantitative auprès de 261 enseignants d'italien résidant dans 16 pays africains et travaillant dans diverses institutions (lycées locaux, écoles italiennes, universités, centres linguistiques, IIC, Comités Dante Alighieri). Deux méthodes de collecte de données ont été utilisées – entretiens (54 enseignants) et questionnaire (207 enseignants) – afin de comparer les données quantitatives basées sur des autodéclarations et les données qualitatives qui dérivent de la perception et de l'expérience des enseignants qui résident dans ce continent depuis plusieurs années. En ce qui concerne la collecte de données quantitatives, un questionnaire composé de 25 questions, dont 22 fermées et 3 ouvertes, a été administré (en ligne) aux enseignants. Le questionnaire est divisé en 4 sections: profil personnel, profil linguistique, parcours de

formation et choix didactique (méthodes, manuels et outils didactiques). La collecte de données qualitatives, basée sur les conditions d'enseignement de l'italien, a été réalisée à distance par vidéoconférence en utilisant diverses applications, dont Skype, Google Meet, ou selon la modalité face à face, qui a eu lieu directement en Afrique (par exemple au Cameroun, Gabon, Sénégal et en Tunisie).

4. Profil personnel et linguistique des enseignants d'italien en Afrique

D'après les données recueillies dans le cadre de notre enquête, les enseignants d'italien en Afrique sont majoritairement jeunes. On constate en effet que 90% ont moins de 50 ans, alors que les enseignants âgés de plus de 50 ans correspondent à 10% du total des enquêtés. Ce nombre important de jeunes enseignants se justifie parce que l'italien est une langue relativement nouvelle dans de nombreux pays africains. Et même dans les pays où la langue est enseignée depuis de nombreuses années, le nombre croissant des étudiants africains d'italien a conduit à un très fort intérêt pour l'étude et l'enseignement de la langue italienne. Un enquêté de l'Afrique du Sud observe dans ce sens que "Sono giovani docenti specializzati in didattica dell'italiano a stranieri, che hanno contribuito a migliorare l'offerta formativa nei due comitati Dante Alighieri di Città del Capo e Johannesburg" (Inf. 13).

Les enseignants impliqués dans l'enquête quantitative sont originaires des pays suivants: Cameroun (50), Algérie (49), Egypte (33), Sénégal (18), Italie (18), Libye (15), Maroc (13), Tunisie (5), Gabon. (5), Togo (2) et France (1). Les nationalités africaines correspondent aux pays du continent qui comptent le plus grand nombre d'enseignants d'italien, comme le confirme la dernière enquête relative à l'italien en Afrique (Siebetcheu, 2021). Nous ajoutons également que sur plus de deux mille enseignants d'italien en Afrique, 80 % sont d'origine africaine (Siebetcheu 2021).

La prédominance des enseignants d'origine africaine a naturellement des influences sur leur profil linguistique. En réalité, sur les 207 enseignants impliqués dans l'enquête, seuls 10 % se sont déclarés locuteurs natifs. Les principales langues maternelles des enseignants sont respectivement l'arabe (54%), le français (28%), les langues africaines (22%) et l'anglais (5%).

Tableau 1 – *Langues maternelles des enseignants d'italien*

<i>Langues maternelles</i>	<i>Pourcentages</i>
Arabe	54%
Français	28%
Anglais	5%
Italien	10%
Langues Africaines	22%

En tant que non-natifs, les enseignants africains doivent naturellement avoir un niveau linguistique d'italien qui leur permet de gérer les activités didactiques sans difficultés. En réalité, on ne peut prétendre que les élèves possèdent des compétences linguistiques qui n'ont pas encore été acquises par les enseignants. Comme l'illustre le tableau 2, les niveaux C1 et C2 sont indiqués respectivement par 23 % et 32% des enseignants. Ces données signifient que seulement un peu plus de la moitié des enseignants impliqués dans l'enquête maîtrisent l'italien et peuvent donc gérer de manière adéquate les activités didactiques. Si l'on ajoute les enseignants natifs (8%) aux enseignants de niveaux C1 et C2, on constate que plus d'un tiers des enseignants ont un niveau égal ou inférieur au B2. Ces niveaux de compétence linguistique relativement faibles des enseignants dérivant de l'enquête quantitative sont confirmés par l'enquête qualitative: "molti docenti di italiano delle scuole locali avrebbero un livello che oscillerebbe tra il B1 e il B2" (Inf.12).

Si avoir des enseignants de niveau B1 et B2 est déjà préoccupant, la situation est encore plus inquiétante si on considère que quelques enseignants se sont identifiés avec les niveaux A1 et A2 (respectivement 4% et 2%). À cela s'ajoutent les 2% qui déclarent ne pas connaître leur niveau d'italien. Au moins deux raisons peuvent justifier ces réponses: a) les enseignants concernés ne connaissent pas l'échelle de niveau du CECR et ont peut-être considéré les niveaux A1 et A2 comme les plus élevés; b) les enseignants confirment qu'ils ont effectivement des niveaux faibles. Dans les deux cas, la situation est clairement préoccupante et nécessite des interventions ciblées pour la formation linguistique et glottodidactique des enseignants d'italien.

5. *Profil de formation des enseignants d'italien*

Les enseignants impliqués dans l'enquête travaillent dans les différentes institutions de diffusion de l'italien en Afrique: lycées (56%), universités (41%), centres linguistiques (17%), IIC (7%), écoles italiennes (3%), Comité Dante Alighieri (2%). Certains enseignants ont la possibilité d'enseigner aussi bien dans les lycées ou à l'université que dans les centres linguistiques. Selon nos données, 70 % des enseignants d'italien en Afrique ont été formés localement, alors que seulement 17 % ont été formés en Italie. 21% déclarent s'être formés aussi bien en Afrique qu'en Italie. Quelques enseignants affirment s'être formés en France, aux États-Unis, en Russie et en Lituanie. Les diplômes obtenus dans le domaine de l'enseignement de l'italien par ces enseignants sont respectivement la Licence (35%), le Master (56%) et le Doctorat (18%). Certains sont également titulaires des certifications en didactique de l'italien (17 %), comme la Ditals. Comme le constate l'inf.54, malgré ces parcours universitaires, les enseignants doivent bénéficier d'une formation continue parce que "molti docenti si sono formati in Italia ma non vengono sistematicamente accompagnati con corsi di aggiornamento in loco e/o in Italia".

Tableau 2 – Niveaux de compétence linguistique des enseignants d'italien

Niveaux	Pourcentages
A1	4 %
A2	2%
B1	6%
B2	22%
C1	23%
C2	33%
Langue maternelle	8%
Aucune idée	2%

En dehors du fait que les compétences linguistiques des enseignants ne sont pas toujours élevées, comme indiqué dans les paragraphes précédents, la question des cours de recyclage est aussi un aspect très important à résoudre. En réalité, 30% des enseignants déclarent ne pas avoir participé à un cours de remise à niveau d'italien. Un des enquêtés observe à ce propos que “La formazione degli studenti liceali non è buona perché non è buona la preparazione dei docenti, perché è fatta velocemente. I professori, poi, non hanno sempre rapporti con l'Italia, rimangono isolati” (Inf. 03). Un autre informateur ajoute: “Nel mio paese e nel mio dipartimento purtroppo non ci sono corsi di didattica. Noi insegniamo a caso. Quando finiamo lo studio facciamo il concorso poi subito andiamo ad insegnare senza nemmeno avere un'idea su come si insegna e su come comportarsi con gli studenti. Insegniamo senza metodi didattici e senza materiali didattici” (Inf.44). Si nota inoltre una “difficoltà di praticare l'italiano, le aule rimangono degli spazi chiusi per l'apprendimento. Ogni docente usa il proprio manuale e questo è un problema. C'è una mancanza di formatori competenti soprattutto in didattica. I docenti dovrebbero avere la possibilità di aggiornarsi in Italia durante l'estate” (Inf.35). Parmi les enseignants ayant participé à un ou plusieurs cours de remise à niveau, 45% les ont suivis en Italie, 39% en Afrique tandis que pour 36% les cours ont eu lieu à distance (avec les formateurs en Italie et les participants en Afrique).

6. *Quel italien est enseigné en Afrique*

La question de la compétence linguistique des enseignants d'italien, illustrée précédemment, est liée à la langue utilisée pour enseigner l'italien mais aussi au type d'italien enseigné. Si plus d'un tiers des enseignants déclarent ne pas avoir une compétence linguistique supérieure au niveau B2, c'est probablement aussi pour cette raison que de nombreux enseignants préfèrent enseigner en utilisant leurs langues maternelles: arabe (33 %), français (39 %), anglais (9%). En plus de ces langues,

de nombreux enseignants utilisent également les langues africaines. En réalité, dans le contexte africain, les enseignants ont la possibilité d'utiliser simultanément plus d'une langue en dehors de l'italien (le français et l'arabe (et ses variétés) en Afrique du Nord; le français et les langues locales africaines en Afrique subsaharienne). Malgré cette pluralité de langues, 80% des informateurs utilisent la langue italienne pour enseigner, même s'ils le font en utilisant parallèlement les autres langues citées précédemment. Comme l'observe un informateur, dans certains cas la langue locale peut ralentir le processus d'acquisition de la compétence orale en italien: "Siccome insegno in Senegal dove la lingua prevalentemente usata è il wolof, è difficile per gli studenti oltrepassare la barriera della pronuncia. L'accento italiano è abbastanza ostico per la gente dell'Africa dell'ovest!" (Inf. 24). À partir de ces données, il est donc judicieux de jeter les bases d'une éducation linguistique démocratique (en opposition à la pédagogie linguistique traditionnelle) afin de valoriser toutes les compétences linguistiques et de toutes les ressources sémiotiques (verbales et non-verbales) des apprenants (De Mauro, 2018).

Tableau 3 – *Les langues utilisées pour enseigner l'italien*

<i>Langues</i>	<i>Pourcentages</i>
Italien	80%
Français	39%
Anglais	9%
Arabe	33%
Italien et langues africaines	10%
Langues africaines	1%

En ce qui concerne l'enseignement des variétés formelles, orales et écrites de l'italien dans le contexte africain, où les étudiants et les enseignants n'ont pas toujours l'occasion de se confronter à des modèles linguistiques élaborés, notre recherche montre que 89% des enseignants se concentrent sur la production écrite et 87% focalisent leur attention sur la production orale. On observe une attention moins élevée en ce qui concerne la réception orale (58%) et la réception écrite (57%). Ces résultats confirment une tendance déjà constatée par De Mauro (1994) il y a plus de trois décennies. La compréhension des mots et des phrases a traditionnellement fait l'objet d'une attention et d'une analyse dans une mesure bien plus modeste que la production et les formes et structures mises en place par la production linguistique (De Mauro 1994). Ajoutons également que dans le contexte africain, les compétences limitées en réception orale sont également déterminées par le manque de technologies (telles que les laboratoires linguistiques et informatiques). Un informateur observe dans ce sens: "C'è una pessima comunicazione orale in italiano e uno scarso uso delle nuove tecnologie" (Inf.07). Ce thème des technologies est aussi

lié à la question de l'espace didactique. Dans cette optique, 90 % des enseignants déclarent enseigner l'italien exclusivement en classe. À ce propos, un enseignant observe: "Non c'è una pratica sufficiente della lingua fuori scuola" (Inf.19). Et encore: "L'insegnamento dell'italiano è molto poco incentrato sulla comunicazione reale" (Inf.23).

Pour ce qui est du type d'italien enseigné, un informateur observe que: "All'università si insegna l'italiano standard. In passato si sono verificati casi di docenti che insegnavano un italiano che non derivava dal vissuto quotidiano, cioè non era la lingua che si parla in Italia" (Inf. 10). Il est important de rappeler que de nombreux enseignants affirment faire recours à la télévision italienne. Par exemple, pendant la période du Covid-19, en Ethiopie "quando è stato possibile, siamo partiti dalle conferenze stampa di Fontana e di Conte sull'emergenza coronavirus per sviluppare l'abilità del prendere appunti" (Inf. 26).

7. *Méthodes et manuels didactiques d'italien*

Selon les données de notre recherche, les manuels utilisés sont principalement produits en Italie (75%). En général, les manuels sont librement choisis par les enseignants (50 %) ou indiqués par le ministère local de l'Éducation (30 %). Ces données présentent un dilemme par rapport aux choix des manuels: d'une part le choix est fait sur la base de l'expérience de l'enseignant qui est en contact quotidien avec les élèves et qui connaît mieux que quiconque leurs besoins linguistiques; d'autre part le choix est déterminé par les objectifs institutionnels qui ont une vision plus large que les besoins de chaque classe et surtout qui ont des responsabilités politiques et éducatives envers les apprenants de tout un pays. Pour résoudre ce problème, les enseignants sont souvent contraints d'adopter les manuels proposés mais sans renoncer à les intégrer avec d'autres manuels afin de ne pas abandonner complètement leur propre conception de l'enseignement et les besoins de leur classe (Vedovelli 2010). Dans d'autres cas, les manuels sont proposés par des institutions italiennes (15%). De manière générale, les enseignants soulignent cependant une carence de manuels didactiques: "Da noi mancano i manuali aggiornati, i laboratori linguistici e la formazione continua dei docenti" (Inf.30); "Nel mio Paese mancano per esempio i libri italiani e i manuali per l'insegnamento" (Inf.39).

En ce qui concerne les lycées locaux, les programmes et manuels sont indiqués par les ministères de l'éducation. Dans certains cas, les manuels sont conçus en collaboration avec les représentations diplomatiques et universités italiennes. En Tunisie par exemple, en raison du coût élevé des manuels scolaires conçus en Italie, "nei licei non ci sono testi che vengono dall'Italia. C'è un rigido sistema di gestione da parte del Ministero dell'Istruzione che incoraggia gli insegnanti tunisini a produrre il materiale in loco" (Inf. 02). Actuellement, le manuel produit par les enseignants tunisiens s'intitule *L'italiano è servito* (Agrebi et al. 2007). Ce manuel s'adapte aux programmes officiels d'italien proposés par le Ministère de l'Éducation et répond aux objectifs du système éducatif tunisien en suivant la méthode de communication situationnelle.

Dans les lycées du Sénégal, les enseignants et élèves utilisent le manuel *Sunu Italia* (Ceola et Diack, 2012), un livre conçu par un enseignant local et une lectrice d'italien à Dakar. Le manuel suit les lignes directrices nationales du programme scolaire établies par le Ministère sénégalais de l'Éducation. Le manuel vise à permettre aux élèves d'atteindre le niveau B1, de manière graduelle et progressive, en intégrant des études approfondies suivant l'approche communicative. Ce manuel répond aussi aux habitudes scolaires et aux types d'examens des écoles sénégalaises qui accordent une large place à la grammaire et à la traduction.

AfrItalia est un des manuels utilisés par les enseignants d'italien dans les lycées camerounais. Il est composé de trois volumes (Kuitche 2016; Kuitche, Mazoua et Siebetcheu 2018) correspondant aux trois premières classes d'italien. Ce manuel est structuré en unités d'enseignement avec une section d'exercices relatifs aux contenus abordés dans les unités d'enseignement. Le manuel, dont le contenu est basé sur des indications ministérielles, suit une approche communicative et interculturelle. L'objectif est d'illustrer les structures linguistiques et communicatives au sein de textes faisant référence à des situations de la vie quotidienne en Italie et au Cameroun.

Tableau 4 – *Méthodes didactiques*

<i>Méthodes didactiques</i>	<i>Pourcentages</i>
Grammaire-traduction	48%
Approche communicative	67%
Méthode directe	26%
Méthode audio-orale	27%
Total Physical Response	5%
Approche intégrée	12%
Approche coopérative	25%
Approche ludique	0,5%

En dehors des quelques manuels contextualisés déjà mentionnés précédemment, les principaux manuels d'italien utilisés en Afrique et cités par les enseignants impliqués dans l'enquête sont les suivants: *Progetto Italiano*, *Nuovissimo Progetto Italiano*, *Nuovo Progetto Italiano*, *Facile Facile*, *La via della grammatica*, *In Italiano*, *L'Italiano all'università*, *Nuovo espresso*, *Via del Corso*, *Rete et Nuovo Rete*. Malgré l'utilisation de ces manuels didactiques, souvent récents et modernes, orientés vers de nouvelles méthodes didactiques, dans de nombreux lycées africains, l'enseignement de l'italien suit principalement la méthode grammaire-traduction. Cette tendance est confirmée par les données quantitatives de notre enquête, comme le montre le tableau 4, où les deux méthodes dominantes sont l'approche communicative (67%) et la méthode grammaire-traduction (48%).

8. *Quelques conclusions*

Les données relatives à l'enseignement de l'italien en Afrique présentées dans cet article, illustrent une situation ajournée par rapport à l'enquête de Balboni et Santipolo (2003) conduite il y a plus de deux décennies. Parmi les principales différences on peut signaler la croissance du nombre d'enseignants mais aussi leur motivation et engouement. Ces points forts qui caractérisent les enseignants d'italien en Afrique n'excluent cependant pas certaines questions critiques en ce qui concerne la formation des enseignants, les manuels et outils didactiques. Par exemple, l'analyse de la situation des manuels d'italien montre que si dans certains pays comme le Cameroun, le Sénégal et la Tunisie, il existe déjà des manuels produits localement, par des auteurs africains et destinés au public africain, en général, les principaux manuels utilisés sont produits en Italie. Ceci est un avantage en ce qui concerne la qualité scientifique et éditoriale de ces outils didactiques. Le désavantage est cependant lié au coût assez élevé de ces manuels (inaccessibles pour la plupart d'enseignants et étudiants) mais aussi au fait qu'ils ne sont pas contextualisés et adaptés au besoin linguistiques et culturels des africains. Et malgré l'utilisation de ces manuels élaborés selon des méthodes didactiques communicatives, la méthode grammaire-translation reste l'une des plus répandues, notamment dans les lycées. Cet aspect avait déjà été souligné par l'enquête de Balboni et Santipolo (2003). Au nom du droit à l'éducation linguistique, les institutions devraient s'engager à fournir des outils et manuels adéquats aux enseignants, en leur donnant la possibilité de participer fréquemment, grâce à l'octroi des bourses d'études, aux cours de recyclage sur place et en Italie. Cette nécessité s'impose du moment où plus de 80% des enseignants d'italien en Afrique sont non natifs, et précisément pour cette raison, l'amélioration des niveaux de compétence linguistique et didactique des enseignants contribuerait à garantir également une amélioration des compétences linguistiques des apprenants.

Bibliographie

Agrebi, Hammadi e Bouthaina, Abdessamia Janhani e Mehdi, Zaabar e Nedra, Ben Bouleg Aissaoui. 2007. *L'italiano è servito*. Tunisi: Ministero dell'educazione, Centro Nazionale Pedagogico.

Balboni P.E., Santipolo M. (a cura di). 2003. *L'italiano nel mondo. Mete e metodi dell'insegnamento dell'italiano nel mondo. Un'indagine qualitativa*. Roma: Bonacci editore.

Baldelli, Ignazio (a cura di). 1987. *La lingua italiana nel mondo. Indagine sulle motivazioni allo studio dell'italiano*. Roma: Istituto della Enciclopedia italiana, Treccani.

Ceola, Paola e Mamadou Diack. 2012. *Sunu Italia. La nostra Italia. Corso di lingua italiana*. Larino (CB): Istituto Keplero.

Chiuchiù, Angelo e Fausto Minciarelli e Marcello Silvestrini. 1985. *In Italiano: Corso multimediale di lingua e civiltà*. Perugia: Guerra edizioni.

- Coccia Benedetto e Massimo Vedovelli e Monica Barni e Francesco De Renzo e Silvana Ferreri e Andrea Villarini (a cura di). *Italiano 2020: lingua nel mondo globale. Le rose che non colsi ...* Roma: Editrice Apes.
- De Mauro, Tullio. 1994. *Capire le parole*. Bari: Laterza.
- De Mauro, Tullio. 2018. *Educazione linguistica democratica*. Roma-Bari: Laterza.
- De Mauro, Tullio e Massimo Vedovelli e Monica Barni e Lorenzo Miraglia. 2002. *Italiano 2000: I pubblici e le motivazioni dell'italiano diffuso fra stranieri*. Roma: Bulzoni.
- Freddi, Giovanni (a cura di). 1987. *L'insegnamento della lingua-cultura italiana all'estero. Aspetti glottodidattici*. Firenze. Le Monnier.
- Giovanardi, Claudio e Pietro Trifone. 2012, *L'italiano nel mondo*, Roma, Carocci.
- Kuitche Tale, Gilles. 2014, *Plurilinguismo e didattica dell'italiano L2 nell'Africa subsahariana francofona*. Aprilia: Novalogos.
- Kuitche Tale, Gilles. 2016. *AfrItalia 1-2. Corso Interculturale di Lingua Italiana per le scuole camerunensi*. Yaoundé: Editions Clé.
- Kuitche Tale, Gilles e Vicky Mazoua e Raymond Siebetcheu. 2018. *AfrItalia 3. Corso Interculturale di Lingua Italiana per le scuole camerunensi*. Yaoundé: Editions Clé.
- Siebetcheu, Raymond. 2021. *Diffusione e didattica dell'italiano in Africa. Dal periodo (pre) coloniale agli scenari futuri*. Pisa: Pacini editori.
- Siebetcheu, Raymond. 2009. "La diffusione dell'italiano in Africa: Prospettive di ricerca". *SILTA*, 38 (1):147-191.
- Vedovelli Massimo. 2010. *Guida all'italiano per stranieri. Dal Quadro comune europeo per le lingue alla Sfida salutare*, Roma, Carocci.